

 62 Festival
International du Film
de Berlin
Meilleur Premier Film &
Grand Prix Section Génération



LITTLE BIRD



LITTLE BIRD

(titre original : *Kauwboy*)

un film de **Boudewijn Koole** - Pays-Bas - 2012 - 1h21 mn - VOSTF

Jojo, dix ans, est souvent livré à lui-même. Entre une mère absente et un grand frère distant, il trouve secrètement un peu de réconfort auprès d'un choucas. Ce petit oiseau, pourtant plus fragile que lui, va lui donner la force d'

Sortie en salles le 21 novembre

Distribution **LES FILMS DU PRÉAU** - www.lesfilmsdupreau.com - email : info@lesfilmsdupreau.com
Presse **CLAIRE VIROULAUD - CINÉ-SUD PROMOTION** - email : claire@cinesudpromotion.com

de la Berlinale 2012

de la European Film Academy 2012

International du Film de Buenos Aires 2012

Festival international du Film de Kristiansand 2012

che. Il vit encore dans son monde. Il aime courir, sauter sur un trampoline, faire des
wing-gum, souffler dans les bouteilles, écouter les chansons de sa mère ou regarder
de Jojo est gardien de nuit. Il dort le jour et a l'allure d'un ours taciturne et dépressif
e colère. Quand il part travailler, Jojo et lui font ensemble la course. Coupant à travers
prend la voiture, il relève le défi et court plus vite qu'une flèche.

au d'anniversaire pour sa mère. Mais où est donc July, chanteuse de country, à qui il
-elle partie en tournée ? Quand reviendra-t-elle ?

s journées en solitaire.

Jojo découvre un oisillon, un bébé choucas tombé du nid.

e, Jojo le recueille en cachette, le soigne, le nourrit, le caresse, l'éduque et lui apprend



avec le réalisateur Jolein Koole



Notre film a eu lieu au festival de Berlin où il a été récompensé du Prix du meilleur scénario. C'est une expérience importante pour vous ?

particulier. La première projection a eu lieu devant 1 400 spectateurs ! Des adultes et des enfants ont retenu leur souffle en même temps...

Comment avez-vous travaillé comme scénariste aux côtés de Jolein Laarman. Comment avez-vous eu accès à une relation entre un garçon de 10 ans et un oiseau ? Pourriez-vous décrire cette relation et comment vous a mené à ce scénario ?

Un choucas s'est posé sur le rebord de la fenêtre de ma chambre. Quelqu'un l'élevait. J'étais à dix ans déjà. Petit à petit, nous sommes devenus amis. Il revenait tous les jours, et était très câlin, pénétrant dans ma chambre, puis se posant sur mon épaule...

Il est venu à mes amis. Malheureusement, c'est aussi ce jour-là qu'il s'est précipité dans la rue. J'ai décidé de réaliser un film sur cette relation très particulière entre un garçon et un choucas. C'est un projet très cher pour moi. Il m'arrivait régulièrement d'écrire des scènes qui se sont lentement muées en scénario. Pour mon premier long métrage de fiction, je voulais que quelqu'un m'aide à développer le scénario. C'est comme ça que Jolein et moi avons commencé à collaborer. Jolein est une scénariste qui était tellement impliquée dans l'histoire qu'elle a fini par être beaucoup plus qu'un scénariste. Elle a écrit elle-même des scènes.

Dans Little Bird, vous captez l'essence de la fin de l'enfance à travers des plans (le chewing-gum bleu, les courses sauvages dans les champs). Aviez-vous des images en tête quand vous écriviez ? Où avez-vous puisé votre inspiration ?

Une grande partie du film est inspiré de ma propre enfance. L'oiseau, l'attente du printemps, les paysages, l'architecture, la fille, l'arbre, l'autoroute, les sons, les couleurs...

Tout vient du temps où j'avais 10 ans quand je vivais en lisière de notre village. De ma chambre et dans ces champs, je me sentais libre. J'y vivais mes rêves. Je me souviens avoir eu une force assez forte pour défier un adulte. Mon observation de la vie me donnait cette force. Le scénario est construit à l'aide d'images, avec peu de dialogues. À partir de ces projections, j'ai commencé à chercher les lieux de tournage avec le chef opérateur et le directeur artistique (Jolein et Sont). Quand nous avons trouvé le lieu idéal, j'ai laissé alors le paysage, les acteurs, les sons et les sons venir dans le processus créatif. Les champs, le feu, la peinture... les enfants qui courent dans les champs, les scènes du lieu, improvisées. J'aime beaucoup travailler avec les enfants. Ils cherchent toujours à se rapprocher. Plus encore que les acteurs adultes, ils ont la capacité d'oublier la caméra. Ils regardent des yeux et quand il en tombe amoureux, il ne joue pas. La course dans les champs, dans le film est vraie. La réalité est ainsi ma principale source d'inspiration.

Avez-vous vu le film Kes de Ken Loach ? C'est évidemment un film auquel on pense, même s'il est très différent.

J'aime et j'admire beaucoup Ken Loach, sa direction d'acteurs surtout. Je suis très inspiré par sa manière d'aborder la réalité sociale. Bien que je n'aie jamais eu l'intention de lui rendre hommage, ses films vivent en moi.



Pouvez-vous nous parler des nombreux courts et documentaires que vous avez réalisés, ainsi que de votre long métrage de fiction ?

Gilliard (1998) a été l'expérience la plus forte pour moi. Je tournais un documentaire sur un jeune garçon après son opération d'une tumeur au cerveau. Il traversait une période difficile notamment en ce qui concerne son retour à l'école. Avec ce documentaire sur sa convalescence, nous avons tourné un film tout droit sorti de son imagination. Les thèmes de l'illusion, l'imagination et la mort m'intéressent tout particulièrement. Il est conscient que je tente d'ouvrir grâce aux images et aux sons. Je suis attiré par les personnages qui utilisent leur imagination pour surmonter les épreuves.

Pour votre premier film, vous avez choisi un sujet particulièrement dramatique vu de la perspective d'un enfant. Mais cette histoire est aussi une histoire d'adolescence, d'âge adulte. Souhaitiez-vous vous adresser aux spectateurs de cette tranche d'âge ?

Je voulais parler à tout le monde, pas seulement aux adolescents. C'est un film que les enfants peuvent regarder mais il parle aussi aux adultes. Il fonctionne à plusieurs niveaux. Certains enfants ont peut-être vécu de mauvaises choses et se posent beaucoup de questions. Mais les enfants sont très habiles pour comprendre ce qu'ils ne comprennent pas complètement. C'est ce que j'aime chez mon public, qu'ils regardent avec la tête. L'âge ne détermine en rien mes décisions d'écrire ou de tourner et de tourner. Je suis très adulte et ne cherche pas à éviter les difficultés et les sujets graves. Souvent, je ne tourne pas dans une communauté homogène et cohérente. Mais les enfants sont toujours très intelligents. Je pense que la manière dont le spectateur voit la vie est à mon sens plus importante que l'âge. Même, peu importe que l'on soit un homme ou une femme. Je n'ai pas écrit une histoire pour des enfants, j'ai écrit une histoire pour des gens. J'espère y trouver une matière universelle à partager.

rellement des histoires sur le passage de l'enfance à l'âge adulte, dans la mesure où

Produire Little Bird ? Collaborez-vous régulièrement avec Waterland Film ? Quel a

tion d'euros et la production s'est bien passée. C'était ma première collaboration avec
ciée. Je développe d'ailleurs un nouveau projet avec cette société.

ux Pays-Bas ?

ais facile. Les chances de réussite d'un film sont très minces. La plupart des films sont
ndent tant d'énergie à tellement de personnes.

**le la situation du cinéma néerlandais aujourd'hui ? Vous sentez-vous appartenir
? À une nouvelle génération ?**

e n'ai fréquenté aucune école de cinéma, je n'ai pas grandi dans le milieu du cinéma
artenir à une quelconque tradition du cinéma hollandais ou à une nouvelle génération.
entaire. Je cherche beaucoup la vérité dans le jeu de l'acteur et la mêle à l'illusion de
ormes qui m'intéresse. Ma quête réside dans la fusion de la réalité et de l'illusion, de la
sité du réel. Je suis convaincu que réalité et fiction ne doivent faire qu'un tout comme

?

es *Quatre cents coups*. Johan van der Keuken. Ken Loach. Les frères Dardenne. Ma

vie de chien. Lorelei. Homère. Le silence. Bach. Les battements du cœur. Mes enfants
La mort. Les montagnes. L'eau.

Comment avez-vous trouvé vos acteurs ?

On a vu au moins 300 garçons pour le rôle avant de rencontrer Rick Lens. On a cherché
musicale, dans les abris à oiseaux, via des agents de casting... Je découvrais tous
Rick est apparu, j'ai entendu au loin le bruit d'un choucas. Une coïncidence sans d
coïncidence, n'est-ce pas ?

A-t-il été facile de tourner avec un oiseau ?

Ça a été assez difficile, forcément. Mais parfois plus facile qu'avec certains êtres h
rien demandé de spectaculaire à l'oiseau. Le scénario était basé sur mon expérience
l'oiseau soit là, il n'avait rien à jouer. Il y avait 5 oiseaux sur le tournage de manière à
tous librement dans le ciel aujourd'hui.

Combien de temps a duré le tournage ?

3 mois à Muiden, à l'est d'Amsterdam.

**Il y a des cadrages très précis et originaux dans le film (par exemple lorsque la
et ne dévoile que les jambes des acteurs). Est-ce un choix de votre part ? Les
filmer ?**

Vous avez raison. Daniel (le caméraman) et moi composons un storyboard pour chaq
tête avant de tourner. Cela m'aide à me concentrer sur le jeu pendant le tournage. L



le spectateur dans le monde de l'enfance. Il ne s'agit pas simplement de raconter une histoire, mais de transmettre des émotions. Les souvenirs d'enfance me guident dans le choix des cadrages. Mes pieds nus dans ma mémoire ou encore moi, couché par terre en haut des escaliers. Parfois nous jouons avec le temps pour créer de la tension. C'est à partir de là que nous est venue l'idée d'utiliser des effets spéciaux pour étirer le temps.

Quelle est l'étape de la post-production ? Quels effets spéciaux avez-vous utilisés ?
Le montage ?

Le montage, est une étape importante. C'est beaucoup plus qu'agencer les séquences en fonction d'un rythme, c'est un véritable recommencement. C'est une quête spirituelle. Il s'agit de comprendre ce que je veux dire et comment le dire. Couper des plans et cela prend du temps. Je cherche l'universalité de l'histoire, son émotion. J'ai beaucoup retravaillé le début et le milieu de l'histoire au montage. On a fait des essais (j'ai même pensé en utiliser beaucoup plus). Concernant le son, j'ai essayé de ne pas tout figer, mais de laisser respirer, même si ça pouvait inquiéter la production. C'est seulement à la toute fin de la production que l'histoire prend forme et devient une œuvre à part entière.

Le choix d'une couleur bleue verte : pourquoi avoir choisi ce coloris ?

Après ce premier film, le monde de *Little Bird*. Nous voulions une touche légère, la sensation des

Le film est-il ancré dans une époque indéterminée ou, comme dans un conte de fée, reste-t-il ancré dans une époque indéterminée ?

Il n'y a pas si longtemps.





avec son père, ou quand il se bat avec ses copains à la piscine, se confronte-t-il à un garçon ?

et se croit infaillible. Il a cette force qui lui permet de changer la vision du deuil qu'ont

z négatif...

garde précisément on imagine que le père a beaucoup changé après la mort de la mère
logue de Jojo. Il fait la course avec son fils, ce que ne font pas tous les pères. Le père
laisse conduire une voiture, joue à la guitare pour l'oiseau et s'occupe de la maison.
oiseau : peu de mots mais derrière la violence, se niche beaucoup d'amour.

Quelle une musique originale ?

Koole, une chanteuse et actrice néerlandaise célèbre. C'est aussi elle qui apparaît sur
le Jojo. C'est une musique folk populaire qui vient du cœur.

ptique. Qu'est-ce que grandir veut dire pour Jojo dans le film ?

e. A l'âge de Jojo je ne pouvais pas imaginer que j'allais grandir. Je me souviens m'être
devenir adulte. C'est évidemment une souffrance d'avoir rompu cette promesse. Je
s de passage qui manquent cruellement dans nos sociétés. C'est pourquoi il nous faut
devenir adulte.

d'un choucas ?

us intelligents qui soient, aussi intelligent qu'un chimpanzé. Ils vous reconnaissent de

loin, ce sont des animaux sociables. Ils sont monogames, loyaux et aiment jouer. Ils s
eux. Ils cachent de la nourriture, jettent des cailloux et profitent de la vie. De nombreux
comme des oiseaux de malheur, symboles de la mort. Pour moi, ils sont plein de vie.

Que symbolise-t-il pour Jojo ?

Jojo se sent très en danger après la mort de sa mère et recherche de la sécurité. Mais
a arrêté de vivre et a fermé son cœur, il pense qu'il est encore possible de vivre et gra
continue de faire vivre sa mère. Il veut faire confiance à la vie, aux autres et construire
L'oiseau est plutôt le symbole du jeu, de la joie, de la loyauté et de l'amour. Autant d
d'enfermer en cage. Toutes ces valeurs cruciales sont aussi très vulnérables.

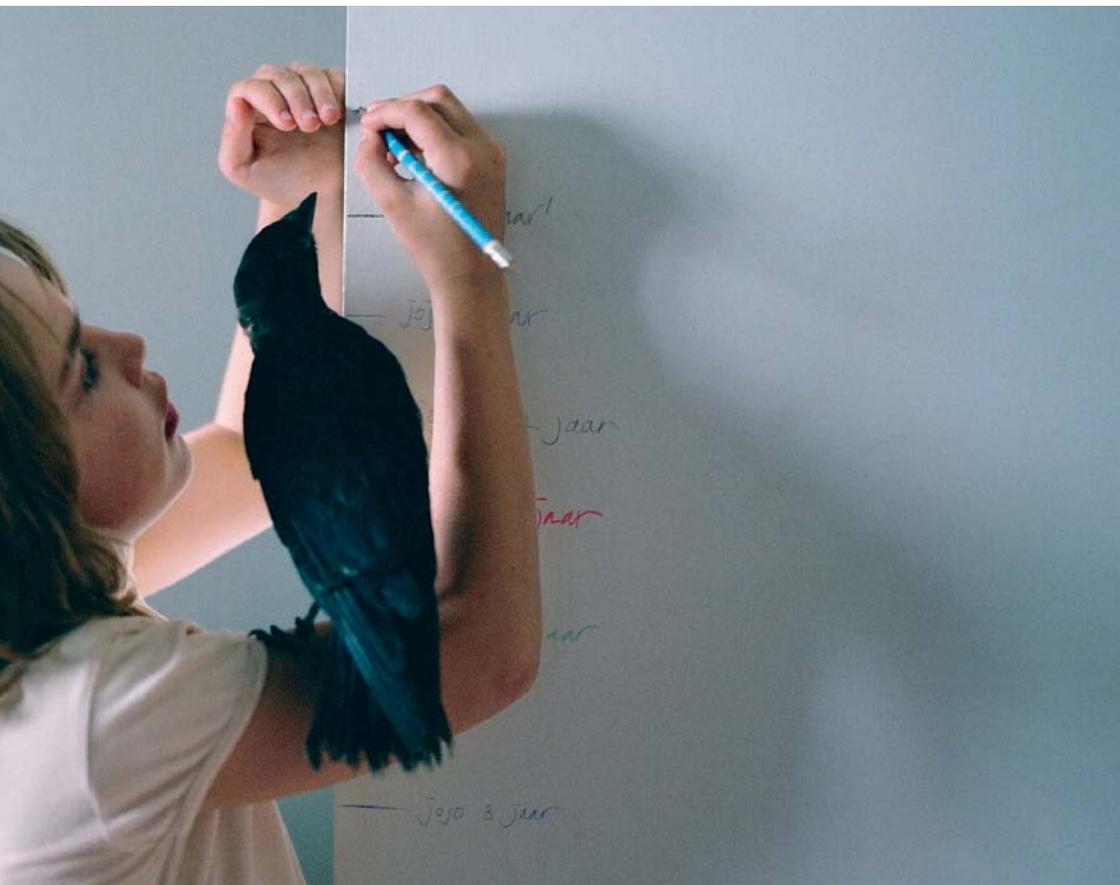
Comment le film a-t-il été reçu aux Pays-Bas ?

Il est encore en exploitation. Depuis 20 semaines maintenant. Il marche très bien da
mieux que beaucoup de films hollandais. Il a reçu un bel accueil critique et médiatiq
pulaires aux plus intellectuels. J'ai reçu tant de courriers et d'appels depuis la sortie
de gens...

Quels sont vos projets aujourd'hui ?

Je développe un scénario avec Jolein Laarman, je travaille sur un projet de court mé
un nouveau scénario.

Propos recueillis par



Un animal, des animaux

Chevaux, loups, chiens, chats, singes, tortues ou crocodiles, au cinéma le monde animal est représenté de manière visuelle et signifiante. Depuis sa naissance, le septième art n'a cessé de s'interroger sur la place de l'animal en scène la vie animale (Cf. les chronophotographies d'Étienne-Jules Marey), créant une nouvelle place sur pellicule. Le rapport du septième art avec les animaux se singularise dans le cinéma d'enfance, une place entière dans les films où les personnages principaux sont des enfants. Il faut cependant identifier un pouvoir caché : celui de pouvoir partager une expérience privilégiée avec ces animaux, parfois fidèles...

Sans doute aux côtés des animaux, les enfants renouent-ils avec une certaine mystique liée à la connaissance cachée des éléments. Celle-là même qui s'animait sur les parois de la grotte Chauvet, où les pictogrammes peints nourrissent autant le corps de l'homme qu'ils tapissent son imaginaire.

Le choucas

Dans *Little Bird*, Jojo élève un choucas des tours. De taille inférieure au corbeau, c'est un oiseau corvidé, bruyant, peu farouche que l'on trouve partout en Europe sauf dans les montagnes. Les choucas restent fidèles à un conjoint pour la vie. En France, ces oiseaux sont considérés comme une espèce protégée, paradoxalement comme une espèce protégée...

Créature céleste vivant entre terre et ciel, il incarne la légèreté, il figure l'âme, l'extase : on ne peut pas le tuer, on ne peut pas le voler, on ne peut pas le quitter. Au cinéma, l'oiseau apparaît sous des traits tantôt positifs, tantôt négatifs. Au-delà de l'horizon, il devient une menace dans *Les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock. Symbolise-t-il ici le messager du créateur. En tout cas, il est le messager du créateur. Dans *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault, narrateur-créateur. Que ce soit dans *Pierre et le loup* de Suzie Templeton ou dans *Katia et le harlequin* de Jan Kucera, de drôles de piafs interagissent avec l'univers des enfants. *Kes* de Florian Henckx, *Le Faucon* de Florian Henckx, *L'Envol* de René Bo Hansen et aujourd'hui *Little Bird* de Boudewijn Koole sont quatre grands films construits autour d'une relation entre un enfant et un oiseau. *Le Faucon* (récit initiatique), il permet d'ouvrir une porte vers de nouvelles expériences. *Le Faucon* dresse un seigneur du ciel et, grâce à ce compagnon, parvient à affronter la mort. *Le Faucon* vit. *Le Faucon* élève trois bébés pélicans et se lie d'amitié avec l'un d'entre eux. Dans *L'envol*, c'est un oiseau qui le protège, le sauve et lui aide à ouvrir les yeux sur la vie.





Le cinéma de Boudewijn Koole

Little Bird (Kauwboy) est le premier long métrage de Boudewijn Koole, qui auparavant a réalisé de nombreux projets audiovisuels sur des thématiques liées à l'enfance.

Né en 1965 à Leiden, aux Pays-Bas, après des études de design à l'université de Delft, il a travaillé comme journaliste et journaliste d'armes dans le documentaire. De 1993 à 1995, il tourne plusieurs films pour des institutions de télévision pour la télévision hollandaise. En 1996, il signe *Letters from Belfast*, une série documentaire sur la vie des enfants en Irlande du Nord.

Avec, autour et aux côtés des jeunes et des enfants, Boudewijn Koole réalisera plus d'une dizaine de films. *Caravan 2* décrit le quotidien de Seyed Afrouz (11 ans) et de ses parents en attente d'un visa pour entrer en Europe. Tandis que le gouvernement prend son temps (plus de trois ans), ils vivent dans un camp d'asile politique. Tandis que le gouvernement prend son temps (plus de trois ans), ils vivent dans un camp d'asile politique. En 1998, Boudewijn Koole réalise *Gilliard*, le dernier volet de *Pierlala*, une série documentaire sur un enfant handicapé qui, après une opération d'une tumeur au cerveau et après être tombé dans un coma, apprend à marcher et à réaliser son rêve (devenir un cowboy) grâce à la présence de la caméra...

Le travail de Boudewijn Koole s'inscrit dans la lignée du grand réalisateur néerlandais Joris IJzerman, qui a commencé sa carrière en 1964 avec *L'Enfant aveugle* ainsi que dans celle du réalisateur belge Jean-Pierre Jeunès, qui a travaillé entre l'Afrique (*Gbanga-Tita*) et les enfants autistes (*Seuls*) pratique un cinéma documentaire. Ses sujets ne peuvent laisser indifférents.

ophie

appers (2012)
media,

projet
n projet
on, 80 mn)
40 mn)
, 50 mn)

photographies)

- I Am The Greatest* (doc, 2005, 25 mn)
- Surviving in The Netherlands* (série doc, 5 x 25 mn)
- Adnan* (doc, 2005)
- Zooey* (doc, 2004, 45 mn)
- From Holland* (doc, 2004, 50 mn)
- Delusion* (doc, 2002, 50 mn)
- There Is A Wall In Belfast* (doc, 2001, 55 mn)
- Tommie* (doc, 2000, 24 mn)
- Young Eyes* (doc, 2000, 26 mn)
- Warriors of the Heart* (doc, 1999, 25 mn)
- Scream of a Daughter* (doc, 1999, 25 mn)
- Gilliard* (doc, 1998, 32 mn)
- The Boxer and the Poet* (doc, 1997, 25 mn)
- Caravan 2* (doc, 1997, 15 mn)
- Letters from Belfast* (doc, 1996 3 x 25 mn)



s, Ricky Koole res...



Toutes ses dents

ard (*Kauwboy*) à la Berlinale en février 2012, Rick Lens n'avait pas encore vu le film. Il est aux Pays-Bas. Pour ce premier rôle au cinéma, il a seulement appris par cœur quelques mots, Boudewijn Koole s'est appuyé sur son improvisation. A dix ans, Lens préfère jouer à être un oiseau. Il a donc découvert et rencontré pour la première fois des choucas, qu'il a vu à la naissance. Selon ses mots : « ils n'étaient pas vraiment tout mignons au départ ». Mais sur leur mère et lorsque Rick rentrait de l'école, ils le rejoignaient spontanément.

Boole a notamment joué dans *Sonny Boy* de Maria Peters où elle tient le rôle principal, dans *Un certain regard* de Jean van de Velde (Cannes 2008) ou encore dans *Lek* du même réalisateur. Pour interpréter le personnage d'Ineke dans *The Entertainment Experience* de Paul Verhoeven. Actrice de théâtre, de cinéma et de télévision, avec quatre albums à son actif, Ricky Koole est une artiste néerlandaise. Son dernier disque « Wind om het huis » s'est classé quinzième dans le

Artiste expérimentée

Productrice, directrice artistique et chef décoratrice. Elle écrit des scénarios depuis 1997. Elle

a notamment collaboré avec la réalisatrice Mijke de Jong (*Broos, Tussenstand, Het zielemeisje van*), avec Kees van Kilsdonk (*De Taxi van Palemu*), avec Janice Pierre (*Bizz*) et avec Marco van Geffen (*Onze*). Elle a également marqué sa première collaboration avec Boudewijn Koole aux côtés de qui elle développe son premier long métrage (*Verdwijnen*).

Daniël Bouquet, la star montante des chefs opérateurs

Depuis *Nothing Personal* d'Urszula Antoniak et *Hemel* de Sacha Polak avec ses couleurs vives et ses choix radicaux et judicieux de cadrage et son « filmé à l'épaule », Daniël Bouquet est devenu l'un des opérateurs les plus prisés des Pays-Bas.

Fiche technique

Equipe technique & artistique

Réalisation **Boudewijn Koole** - Scénario **Boudewijn Koole, Jolein Laarman** - Assistant réalisateur **Joost Roskam**
Chef opérateur **Daniël Bouquet** - Montage **Gys Zevenbergen** - Son **Joost Roskam**
Décors **Jorien Sont** - Costumes **Heleen Heintjes** - Maquillage **Francoise Mol** - Casting **Rebecca**
Producteurs **Jan van der Zanden, Wilant Boekelman**

Interprétation

Rick Lens : Jojo - **Ricky Koole** : July (la mère) - **Loek Peters** : Ronald (le père) - **Cahit Ölmez** : Deniz



Waterland Film

Monté en 1994 par Jan van der Zanden et Wilant Boekelman, Waterland Film produit des longs métrages néerlandais et flamands. En 2011, Waterland a soutenu Michaël de son premier film : sélectionné pour l'Oscar du Meilleur film étranger, *Bullhead* avec que les consciences et s'est imposé comme l'une des révélations cinématographiques. Parmi les œuvres produites par Waterland Film on peut citer *Adrif (La dérive, 2001)* de Michiel van, *Adriana (2004)* de Ineke Houtman, *Nightrun (2005)* de Dana Nechushtan ou encore *Stella's Wa* jen : des films qui ont tous eu un immense succès aux Pays-Bas et dont certains ont eu une portée internationale. Waterland film s'est également associé dans des coproductions comme *Le* (2010) et *Trois sœurs* (2011) de Milagros Mumenthaler.

Les Films du Préau

En douze ans, Les Films du Préau a imposé une ligne éditoriale cohérente pour le septième art et défend un cinéma indépendant et exigeant. Défricheur du septième art pour les 2, 4, 7 et 10 ans, il a par exemple redonné à l'animation tchèque d'hier (*La Petite Taupe*) toute son actualité et a accueilli des venus de Chine (*La Boutique des pandas* et *Malin comme un singe*) ou encore réuni des œuvres fabriquées à partir de tissu, de laine ou de papier découpé à la beauté plastique étonnante (*La poule*). Les Films du Préau a également étoffé un beau catalogue à destination des adultes avec entre autres l'édition d'œuvres comme *Oseam* de Baek-yeob Seong, *Pierre et le loup* de *Rouge comme le ciel* de Cristiano Bortone ou encore *Boy* de Taika Waititi. Tous ces films, du monde, sont accompagnés de dossiers pédagogiques complets accessibles aux enseignants. Les films ne prennent jamais les enfants de haut mais leur tendent toujours la main et offrent leur regard au-delà du temps de la projection.



www.lesfilmsdupreau.com

